# N. Mauriac Dyer – Présentation du Séminaire Proust , 18 octobre 2010

"*À la recherche du temps perdu*, roman de la guerre"

15 nov., Pierre-Edmond Robert : « Le discours de la guerre dans *Le Temps retrouvé* »

13 déc., Jacques Dubois : « Embusqués et femmes à haut turban : ethnologie d'une tribu »

10 janv., Philippe Chardin : « La vision proustienne de la guerre : lieux communs et originalité »

7 fév., Mireille Naturel : « Le temps de l'Histoire »

14 mars, Anne-Hélène Dupont : « La guerre et le sacré dans *À la recherche du temps perdu* »

4 avril, Pyra Wise : « Proust et la "langue poilue" : le cas du mot *boche* »

16 mai, *Journée d'étude* avec : Anna Elsner, Edward Hughes, Brigitte Mahuzier, Elisheva Rosen, Hiroya Sakamoto, Carine Trevisan, Adam Watt.

Otto Dix, *Der Krieg*

Beaupré (Nicolas), *Écrire en guerre, écrire la guerre. France-Allemagne 1914-1920*, CNRS Editions, 2006

*Écrire la guerre*, Catherine Milkovitch-Rioux & R. Pickering éds., Clermont-Ferrand, P.U. Blaise Pascal, coll. Littératures, 2000

*La Grande Guerre. Un siècle de fictions romanesques*, P. Schoentjes (dir.), Droz, 2008

Kaempfer (Jean), *Poétique du récit de guerre*, José Corti, 1998

Rasson (Luc), *Écrire contre la guerre. Littérature et pacifismes 1916-1938*, L'Harmattan, 1997

Schoentjes (Pierre), *Fictions de la Grande Guerre. Variations littéraires sur 14-18*, Garnier Classiques, 2009

Trévisan (Carine), *Les fables du deuil : la Grande Guerre, mort et écriture,* PUF, 2001.

Cher Monsieur,

Frédéric de Madrazo me dit que vous avez été bon et charmant pour moi, que vous avez bien compris que je n'avais rien d'un embusqué. Je ne sais encore quel résultat auront les démarches qu'il a faites.

[…] je lis vos « Polybe » […] J'espère pourtant que vous ne partagez pas toutes les idées de vos collaborateurs du *Figaro* […] Comme je l'écrivais à Léon Daudet l'autre jour je suis resté aussi beethovenien et aussi wagnérien, je trouve les articles de Masson et de Saint-Saëns imbéciles.

Lettre du 22 nov. 1914 à Joseph Reinach. Corr., t. XIII, p. 350-351.

RIDEL Charles, *Les embusqués en France pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). Figures et pratiques d'un refus de guerre,* thèse de doctorat, EHESS, 2005, 698 p. Thèse dirigée par Stéphane Audoin-Rouzeau.

RIDEL Charles, *Les embusqués*, Armand Colin, 2007, 350 p., préface de Stéphane Audoin-Rouzeau.

Je vais passer ces jours-ci un conseil de contre-réforme et le hasard mène tellement le monde que je serai peut-être « pris » quand tant de gens bien portants se promènent. Je ne le désire pas car je sais de quelle inutilité je serais, et en revanche que mon dernier reste de santé y sombrerait avant que j'aie pu terminer mon ouvrage.
(Corr., t. XIV, p. 63)

Sans doute la vie que je mène n'a rien d'agréable et même en sachant que je ne peux être utile en rien à l'armée, je me serais utile à moi-même en me laissant supprimer. Mais je désire beaucoup terminer l'ouvrage commencé et y déposer des vérités dont je sais que beaucoup se nourrissent et qui sans cela seront détruites avec moi.
(Corr., t. XIV, p. 213)

… je ne vous parle pas de la guerre. Je l'ai hélas assimilée si complètement que je ne peux pas l'isoler, je ne peux pas plus parler des espérances et des craintes qu'elle m'inspire qu'on ne peut parler des sentiments qu'on éprouve si profondément qu'on ne les distingue pas de soi-même. *Elle est moins pour moi un objet (au sens philosophique du mot) qu'une substance interposée entre moi-même et les objets. Comme on aimait en Dieu, je vois dans la guerre*.

à la princesse Soutzo, Corr., XVII, p. 175-76

moins pour moi un objet (au sens philosophique du mot) qu'une substance interposée entre moi-même et les objets. Comme on vivait en Dieu, je vis dans la guerre. (Vous savez ces névralgies qu'on ne cesse pas de sentir pendant qu'on parle d'autre chose, même pendant qu'on dort.) — Quant au canon et aux gothas, je vous avouerai que je n'y ai jamais pensé une seconde ; j'ai peur de choses beaucoup moins dangereuses — des souris par exemple — mais enfin n'ayant pas peur des bom-

© KPA

*Pour paraître en 1914 :*

## *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :*

### LE COTÉ DE GUERMANTES

(Chez M^me^ Swann. — Noms de pays : le pays. — Premiers crayons du baron de Charlus et de Robert de Saint-Loup. — Noms de personnes ; la duchesse de Guermantes. — Le salon de M^me^ de Villeparisis.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

## *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :*

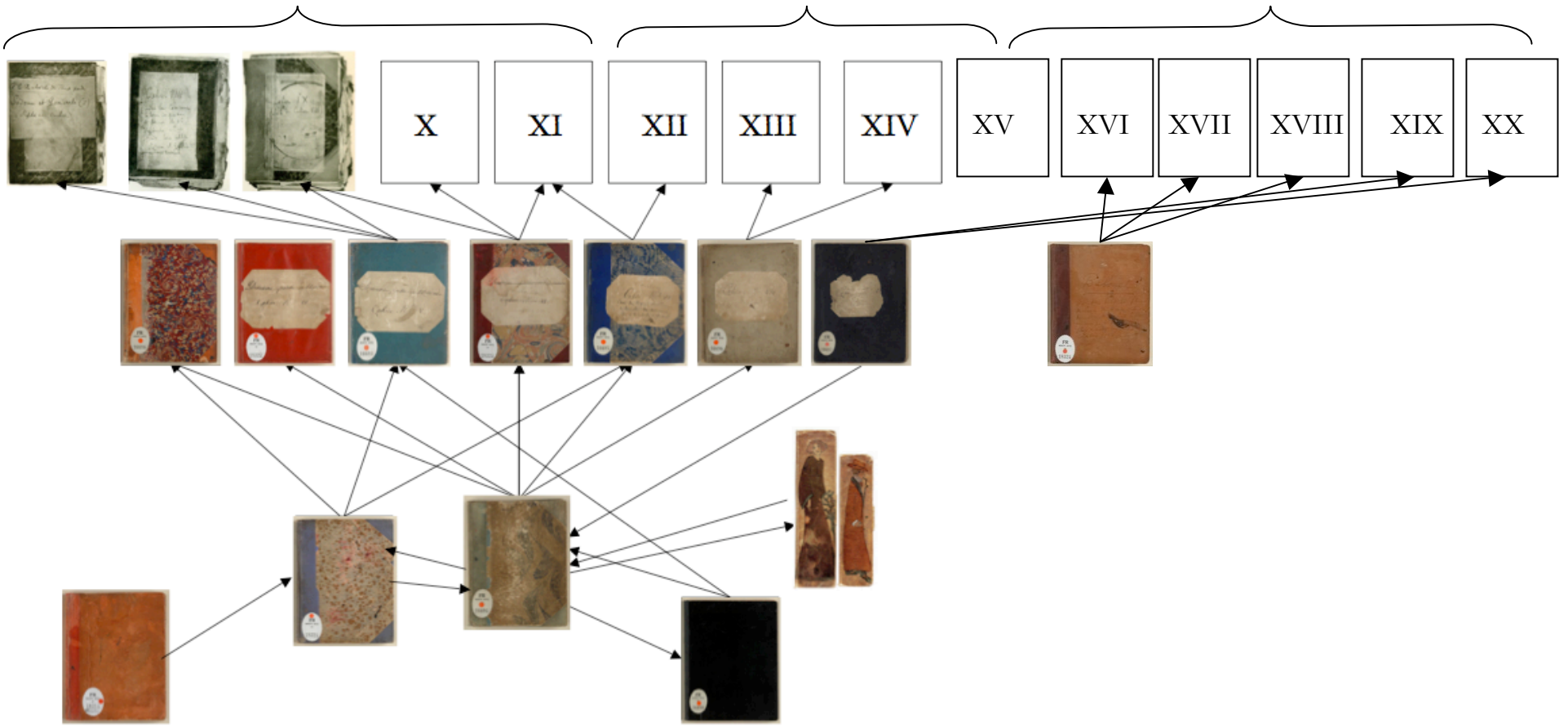
### LE TEMPS RETROUVÉ

(A l'ombre des jeunes filles en fleurs. — La princesse de Guermantes. — M. de Charlus et les Verdurin. — Mort de ma grand'mère. — Les Intermittences du cœur. — Les « Vices et les Vertus » de Padoue et de Combray. — Madame de Cambremer. — Mariage de Robert de Saint-Loup. — L'Adoration perpétuelle.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

Plan paru dans *Du côté de chez Swann*,
achevé d'imprimer le 8 novembre 1913.

Pris. (éd. 1923) AD (éd. 1925) TR (éd. 1927)



Mon livre (plus long que je ne m'en rendais compte moi-même) comporte un volume que d'après le vers de Vigny (La femme aura Gomorrhe et l'homme aura Sodome) j'intitule Sodome et Gomorrhe. Ce volume n'est certes ni la fin, ni la conclusion du livre, autrement grave et je crois profonde. Mais enfin il a son importance […].

les conversations stratégiques […] (c'est entre Robert de Saint-Loup et ses amis officiers) […] m'ont amené à faire à la fin du livre un raccord, à introduire non pas la guerre même mais quelques-uns de ses épisodes, et M. de Charlus trouve d'ailleurs son compte dans ce Paris bigarré de militaires comme une ville de Carpaccio. Tout cela ai-je besoin de dire n'a rien d'antimilitariste, tout au contraire. Mais les journaux sont très bêtes (et fort mal traités dans mon livre). Ils peuvent crier. […]

Je préfère ne paraître qu'après la guerre, les trois volumes d'un seul coup, de façon que tout s'explique et se justifie.

Lettre à Gallimard, peu avant le 30 mai 1916; Corr., t. XV, p. 130-132

*Pour paraître en 1914 :*

## *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :*

### LE COTÉ DE GUERMANTES

(Chez Mme Swann. — Noms de pays : le pays. — Premiers crayons du baron de Charlus et de Robert de Saint-Loup. — Noms de personnes ; la duchesse de Guermantes. — Le salon de Mme de Villeparisis.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

## *A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU :*

### LE TEMPS RETROUVÉ

(A l'ombre des jeunes filles en fleurs. — La princesse de Guermantes. — M. de Charlus et les Verdurin. — Mort de ma grand'-mère. — Les Intermittences du cœur. — Les « Vices et les Vertus » de Padoue et de Combray. — Madame de Cambremer. — Mariage de Robert de Saint-Loup. — L'Adoration perpétuelle.)

Un vol. in-18 jésus. . . . . 3 fr. 50

Plan paru dans *Du côté de chez Swann*,
achevé d'imprimer le 8 novembre 1913.

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

## ŒUVRES DE MARCEL PROUST

*A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU 5 VOLUMES*

DU COTÉ DE CHEZ SWANN . . . . . I

A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS . . . . . II

*SOUS PRESSE*

LE COTÉ DE GUERMANTES . . . . . III

Noms de personnes : la duchesse de Guermantes. Saint-Loup à Doucières. Le salon de Mme de Villeparisis. Mort de ma grand'mère. Albertine reparaît. Dîner chez la duchesse de Guermantes. L'esprit des Guermantes. M. de Charlus continue à me déconcerter. Les souliers rouges de la duchesse.

SODOME ET GOMORRHE. — I . . . . . IV

Révélation soudaine de ce qu'est M. de Charlus. Soirée chez la princesse de Guermantes. Second séjour à Balbec : Les Intermittences du cœur. I. Je sens enfin que j'ai perdu ma grand'mère. M. de Charlus chez les Verdurin et dans le petit chemin de fer. Les Intermittences du cœur. II. Pourquoi je quitte brusquement Balbec, avec la volonté d'épouser Albertine.

SODOME ET GOMORRHE. — II. — LE TEMPS RETROUVÉ. . . . . V

Vie en commun avec Albertine. Les Verdurin se brouillent avec M. de Charlus. Disparition d'Albertine. Le chagrin et l'oubli. Mlle de Forcheville. Exception à une règle. Séjour à Venise. Nouvel aspect de Robert de Saint-Loup. M. de Charlus pendant la Guerre : ses opinions, ses plaisirs. Matinée chez la Princesse de Guermantes. L'adoration perpétuelle. Le Temps retrouvé.

## NRF OEUVRES DE MARCEL PROUST

PASTICHES ET MÉLANGES. 1 vol. in-18 .. .. .. 8.50

*A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU*

I. DU COTÉ DE CHEZ SWANN. 2 volumes in-16.
Chacun .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 5 fr.

II. A L'OMBRE DES JEUNES FILLES EN FLEURS.
(*PRIX GONCOURT 1919*). 2 vol. in-16, chacun .. 6.25

III. LE COTÉ DE GUERMANTES, I. 1 vol. in-16. 10 fr.

IV. LE COTÉ DE GUERMANTES, II
SODOME ET GOMORRHE, I } 1 vol. in-16. Prix .. 12.50

V. SODOME ET GOMORRHE, II. 3 volumes in-16.
Chacun .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. 6.75

*SOUS PRESSE :*

SODOME ET GOMORRHE, III. *LA PRISONNIÈRE*
*ALBERTINE DISPARUE*

*A PARAITRE :*

SODOME ET GOMORRHE en plusieurs volumes (suite)
LE TEMPS RETROUVÉ (fin)

LES PLAISIRS ET LES JOURS. 1 volume
MORCEAUX CHOISIS. 1 volume

NRF ACHETEZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE

*SODOME ET GOMORRHE* III

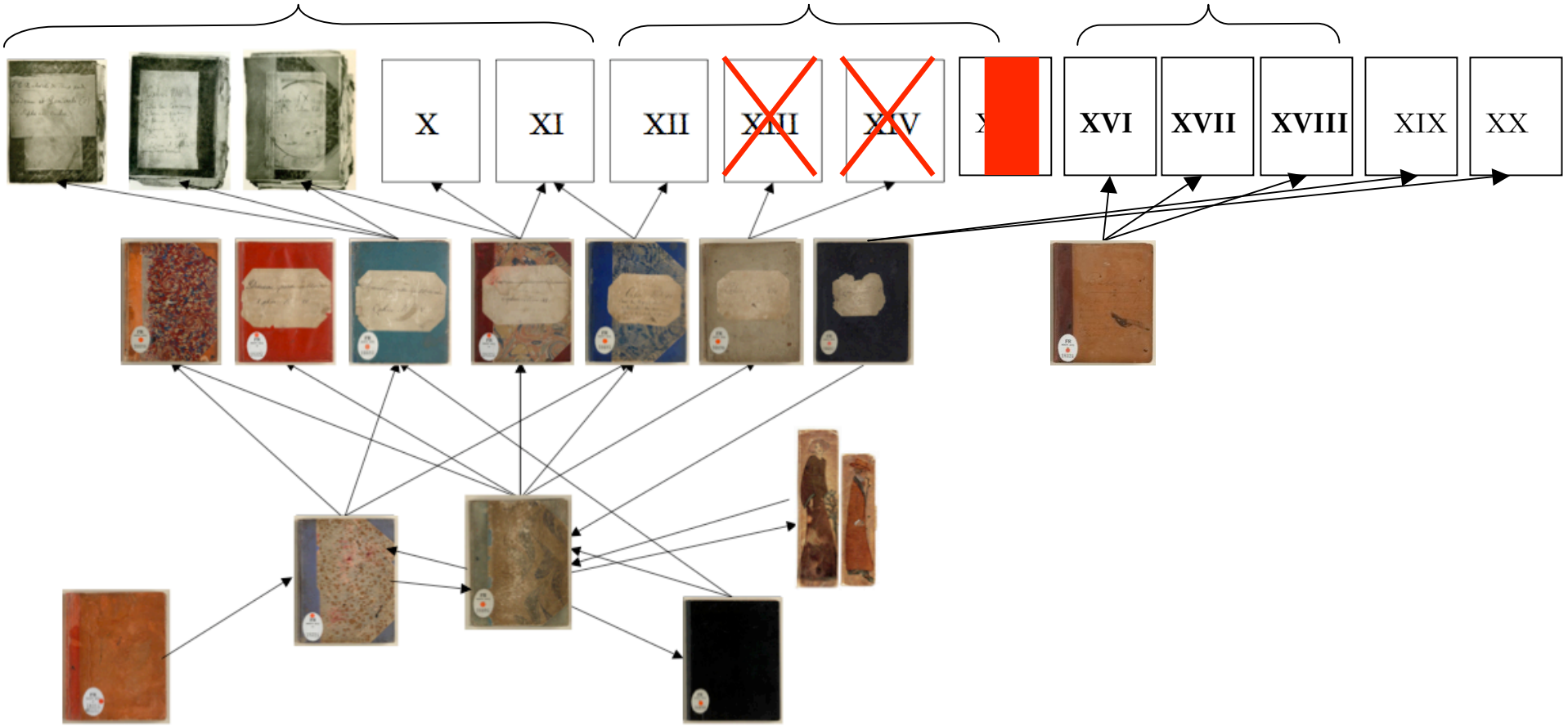
« La Prisonnière »

« Albertine disparue »

*SODOME ET GOMORRHE* IV

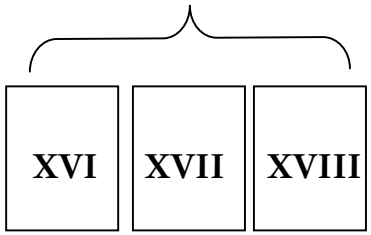
« M. de Charlus pendant la Guerre »

*LE TEMPS RETROUVÉ*



***SODOME ET GOMORRHE* IV**

« M. de Charlus pendant la Guerre: ses opinions, ses plaisirs »




Cahier XVI (NAF 16723): ff. 7-21 (= IV, 301-315)

Cahier XVII (NAF 16724): ff. 1-58 (= IV, 315-356). Dans les lignes principales:

- Première référence à un raid de zeppelins (f. 36 = IV, 337): écrit après le 21 mars 1915.
- Référence au meurtre de Raspoutine (f. 58) : ne peut avoir été écrit avant le 30 décembre 1916.

Cahier XVIII (NAF 16725): ff. 1-89 (= IV, 356-433)

**http://gallica.bnf.fr/dossiers/html/dossiers/Proust/**

**Cahier XVII, paperole au f° 38 pap.** (IV, 341) :
Tout en me rappelant la visite de Saint-Loup j'avais marché, puis pour aller chez M^me^ Verdurin, fait un long crochet; j'étais presque au pont des Invalides. **Les lumières assez peu nombreuses (à cause des gothas) étaient allumées un peu trop tôt**, car le changement d'heure avait été fait un peu trop tôt quand la nuit venait encore assez vite.

**Cahier XVIII, f° 1, addition marginale** (IV, 356) :
**C'était l'époque où il y avait continuellement des raids de gothas**; l'air grésillait perpétuellement d'une vibration vigilante et sonore d'aéroplanes français. Mais parfois retentissait la sirène comme un appel déchirant de Walkure, seule musique allemande qu'on eût entendue depuis la guerre - jusqu'à l'heure où les pompiers annonçaient que l'alerte était finie tandis qu'à côté d'eux la berloque, comme un invisible gamin, commentait à intervalles réguliers la bonne nouvelle et jetait en l'air son cri de joie.

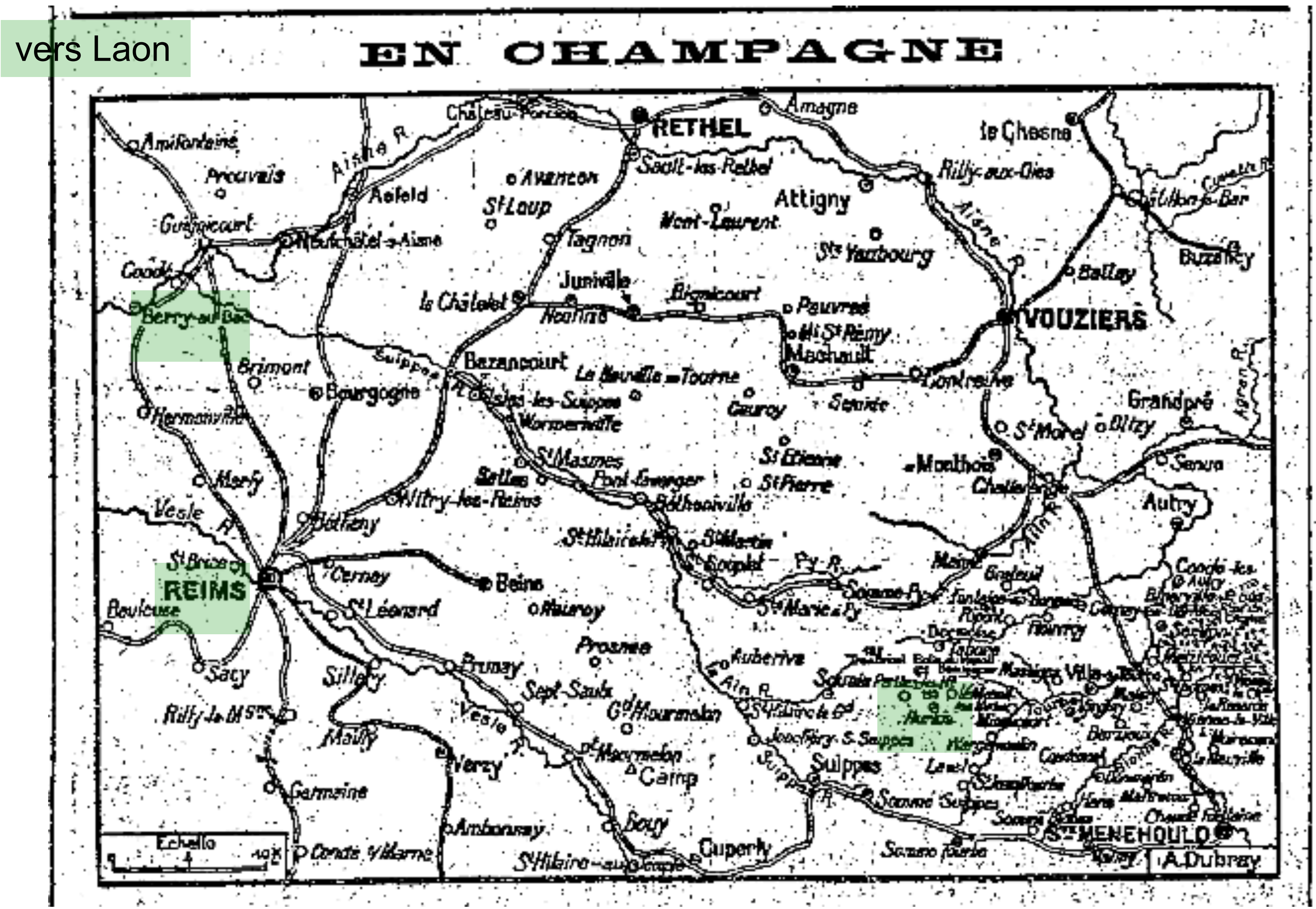
**Cahier XVIII, f° 19, corr. aux lignes principales** (IV, 381) :
M. de Charlus me dit son admiration pour ces aviateurs et comme il ne pouvait pas plus s'empêcher de donner libre cours à sa germanophilie qu'à ses autres penchants tout en niant l'une comme l'autre. « D'ailleurs **j'ajoute que j'admire autant les Allemands qui montent ~~sur~~ <dans> des ~~taubes~~ gothas.** Et sur des zeppelins, pensez le courage qu'il faut. Mais ce sont des héros tout simplement. Qu'est-ce que ça peut faire que ce soit sur des civils qu'ils lancent leurs bombes puisque ces batteries tirent sur eux. **Est-ce que vous avez peur des ~~taube~~ <gothas>** et ~~des zeppelins~~ <du canon>? »
J'avouai que non et peut-être je me trompais.

***C.XVIII, pap. f° 21*** *(IV, 385-6) : « les derniers jours de notre Pompéi. […] les villes du Vésuve… sentaient qu'elles étaient menacées du sort des villes maudites de la Bible. »*

**Cahier XVIII, f° 26, addition marginale** (IV, 388)
Le seul endroit où j'aurais pu me faire servir à boire et reprendre des forces pour rentrer chez moi, eût été un hôtel. <Mais dans la rue assez éloignée du centre où j'étais parvenu, **tous, depuis que sur Paris les gothas lançaient leurs bombes, avaient fermé**. […]>

**Cahier XVIII, paperole au f° 58** (IV, 412)
Je pensais à la maison de Jupien, peut-être réduite en cendres maintenant, car une bombe était tombée tout près de moi, comme je venais seulement d'en sortir, cette maison sur laquelle M. de Charlus eût pu prophétiquement écrire "Sodoma" comme avait fait avec non moins de prescience ou peut-être au début de l'éruption volcanique et de la catastrophe déjà commencée l'habitant inconnu de Pompéï. **Mais qu'importaient sirène et gothas à ceux qui étaient venus chercher leur plaisir**.

**Cahier XVIII, f° 66, addition marginale** (IV, 419)
[…]il y avait chez M. de Charlus tout son rêve de virilité, attestée au besoin par des actes brutaux, et toute l'enluminure intérieure, invisible pour nous, mais dont il projetait ainsi quelques reflets, de croix de justice, de tortures féodales, que décorait son imagination moyen-âgeuse. <C'est dans le même sentiment que chaque fois qu'il arrivait, il disait à Jupien: "Il n'y aura pas d'alerte ce soir au moins, car je me vois d'ici calciné par ce feu du ciel comme un habitant de Sodome". **Et il affectait de redouter les gothas** non qu'il en éprouvât l'ombre de peur mais pour avoir le prétexte dès que les sirènes retentissaient de se précipiter dans les abris du métropolitain où il espérait quelque plaisir des frôlements dans la nuit, avec de vagues rêves de souterrains moyen-âgeux et d'*in pace*. >




*Le Figaro*, 26 septembre 1915

Page Harlus

+ Mais j'avais quelque tristesse à penser que ~~maintenant~~ désormais le plaisir physique n'était plus pour moi l'appât qui m'attirait à pénétrer dans des pays et dans des vies inconnues. # ~~Pour moi le trouver il ne me fallait plus. Il n'était pas dans les rues ne cherchait pas hors~~ Il [illegible] [illegible] porte de [illegible] car Albertine n'était pas seulement chez moi, elle était en moi, elle était comme incorporée, [illegible], [illegible] de mon [illegible], le plaisir n'était plus nécessaire pour moi en dehors de l'inconnu de la rue, des routes, des pays, pour le trouver ~~il ne me fallait~~ ~~plus~~ partir en voyage [illegible] ce n'était pas comme j'aurais dû partir en voyage, ou simplement sortir, c'était rentrer.

Page Harlus

~~Ah ! bien tous~~

Je rentrai. D'en bas je vis la [longueur de la] fenêtre d'Albertine éclairée qui m'attendait (le dire mieux). Mais ~~j'avais eu quelque temps si peu de plaisir avec elle que c'était l'effet de la fenêtre d'une prison, ce bonheur situé hors de~~ ~~j'avais~~ cette présence ~~fastidieuse~~ d'Albertine qui remplissait ma vie n'y mettait plus de joie. En apercevant cette fenêtre je pensai à cet autre être qui m'empêchait d'être seul, qui me faisait d'avance ~~d'avance~~, si jeune une vie de famille, et je n'avais qu'un désir le fil de m'en délivrer. Et quand je refermai la porte cochère ce fut comme si je refermais la porte d'une prison. Si encore Albertine avait eu l'air heureux. Mais au dire de Françoise chaque jour elle devenait plus exigeante et quand je lui faisais dire de ne pas rentrer trop tard haussait les épaules. J'allai la chercher dans sa chambre et elle me conduisit à la même. "Ah ! les vers êtes-vous aussi". "Pas beaucoup, j'ai attendu d'assez belles choses." Et pour qu'elle ne sût pas avec qui j'avais voulu lui cacher si elle le voyait le lendemain dans le journal, peut-être aussi pour voir si c'était à cause d'elle qu'elle avait ~~été~~ été voir il y a quelque temps aller au Trocadéro : "J'ai

D'en bas je voyais au second étage ~~la fenêtre~~ + ~~celle de notre~~ la fenêtre d'Albertine dont la lumière persistait sous les rideaux ~~[illegible]~~ ~~de la fenêtre~~ ~~qui mettait de tant de plénitude dans mon appartement~~ [illegible] [illegible] de la pièce, [illegible] [illegible] + J'avais une sorte ~~d'une~~ [illegible] cette fenêtre d'une présence ~~[illegible]~~ ~~et [illegible]~~ qui n'était plus multipliée que pour les autres. # Si je ne [illegible] de penser que ~~[illegible]~~ m'enlevait de pouvoir la fuir quand je la quittais, c'était pour la retrouver [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] d'autres [illegible] [illegible] autres. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ le plaisir de la personne comme ceux qui m'attendaient [illegible] +

Dire quelque part là : Sans doute si elle n'était partie, comme les peuples qui préparent une négociation diplomatique par une action militaire (faire attention que j'ai fait ailleurs cette comparaison – pas ce qui suit mais négociation action militaire et le supprimer à l'un des 2 endroits) que pour obtenir de moi de meilleures conditions de liberté, de confort, au retour, celui qui l'emporterait de nous deux ce serait moi, si je savais attendre et comme on dit en temps de guerre « tenir ».

Cahier 55, f° 52 v° (transcr. S. Kurokawa)

« […] c'était une des idées les plus à la mode de dire que l'avant-guerre était séparé de la guerre par quelque chose d'aussi profond, simulant autant de durée qu'une période géologique » (IV, 306 et Esq. 793)

« Au temps de l'affaire qui passionnait si bizarrement à une époque dont il est convenu de dire que nous sommes séparés par des siècles, car les philosophes de la guerre ont accrédité que tout lien est rompu avec le passé […] » IV, 364 (Charlus)

À vrai dire, ce changement profond opéré par la guerre était en raison inverse de la valeur des esprits touchés, du moins à partir d'un certain degré, car, tout en bas, les purs sots, les purs gens de plaisir ne s'occupaient pas qu'il y eût la guerre. Mais tout en haut, ceux qui se sont fait une vie intérieure ambiante, ont peu d'égard à l'importance des événements. Ce qui modifie profondément pour eux l'ordre des pensées, c'est bien plutôt quelque chose qui semble en soi n'avoir aucune importance et qui renverse pour eux l'ordre du temps en les faisant contemporains d'un autre temps de leur vie. Un chant d'oiseau dans le parc de Montboissier, ou une brise chargée de l'odeur de réséda, sont évidemment des événements de moindre conséquence que les plus grandes dates de la Révolution et de l'Empire. Ils ont cependant inspiré à Chateaubriand dans les *Mémoires d'Outre-tombe*, des pages d'une valeur infiniment plus grande.

(IV, 306)